Notre propriétaire de location de vacances s’est rendu compte que nous étions juifs. Ce qui s’est passé ensuite était profondément troublant

Une fois que le propriétaire eut compris que Yoni Birnbaum était rabbin, il lui demanda s’il était opposé à Israël.

Par le rabbin Yoni Birnbaum

Il existe chez l’être humain une tendance particulière à croire que certaines choses n’arrivent qu’aux autres. Tant qu’on n’en est pas soi-même victime, les préjugés ou la discrimination peuvent sembler être des problèmes lointains – possibles, certes, mais pas immédiats.

Lorsque j’ai réservé une location de vacances d’été pour ma famille dans l’est de la France début mai, je n’ai pas trouvé étrange d’utiliser mon adresse e-mail personnelle. Je m’en étais déjà servi d’innombrables fois auparavant. Il se trouve que cette adresse contient le mot « rabbi », mais cela n’avait jamais posé de problème. La correspondance avec les propriétaires s’est déroulée de manière tout à fait classique : nous avons échangé des e-mails, la réservation a été acceptée et nous avons versé l’acompte requis de 50 %. Puis, un peu moins d’un mois plus tard, nous avons reçu un e-mail des propriétaires qui a transformé notre simple réservation de vacances en famille en quelque chose de tout à fait différent.

« Nous avons longtemps hésité à vous faire part de ce qui suit, car il s’agit d’une question très délicate et douloureuse », commençait-il.

« Nous sommes toujours curieux de savoir qui sont nos invités. Dans votre cas, notre curiosité a été éveillée par votre adresse e-mail, qui nous laisse penser que vous êtes rabbin, et nous avons rapidement trouvé d’autres informations à votre sujet sur Internet. »

« Pouvez-vous nous confirmer que vous êtes membre d’un mouvement juif progressiste et libéral et que ce mouvement condamne les actes de violence commis par l’armée israélienne, sur ordre du gouvernement israélien, à Gaza, en Cisjordanie occupée et, récemment, au Liban ? »

« Nous sommes opposés à toute forme de terrorisme, comme celui du Hamas et du Hezbollah, et estimons également que chaque pays et chaque peuple a le droit de se défendre, qu’il s’agisse des Israéliens, des Palestiniens ou des Libanais, quelles que soient leur religion ou leurs convictions. Toutefois, nous désapprouvons totalement les actions violentes et, à nos yeux, inhumaines et criminelles menées par l’armée israélienne dans les zones mentionnées ; nous considérons également

que l’arraisonnement de navires et l’emprisonnement, notamment de nos compatriotes, dans les eaux internationales sont tout à fait répréhensibles et inacceptables.

« Nous aimerions savoir si vous faites partie de ceux qui désapprouvent eux aussi cette situation et s’élèvent contre elle, et si vous vous opposez aux agissements violents et criminels du gouvernement et de l’armée israéliens. »

« Si ce n’est pas le cas, nous ne sommes malheureusement pas en mesure de vous proposer un hébergement, car cela va trop à l’encontre de nos principes. Dans ce cas, nous devrons annuler la réservation et, bien entendu, vous rembourser l’acompte. »

« Nous sommes curieux de connaître votre position sur ces questions ; il est très inhabituel pour nous de soulever de tels sujets auprès de nos invités, mais la situation qui prévaut actuellement dans cette région est elle aussi tout à fait inhabituelle, et nous ne pouvions concilier cela avec l’accueil de personnes qui soutiennent ces pratiques inhumaines et criminelles. Nous poserions la même question à un invité originaire du Liban, de Gaza ou d’Iran, dans la mesure où il se distancie du terrorisme à l’encontre d’Israël. »

Dès que j’ai fini de lire cet e-mail, j’ai senti m’envahir cette profonde tristesse que tant de Juifs connaissent bien. Ayant appris que j’étais rabbin, les propriétaires du logement avaient décidé qu’avant que ma famille puisse passer une semaine dans leur maison de vacances, je devais d’abord les convaincre de mes opinions sur la guerre au Moyen-Orient. Ils ont bien sûr le droit d’avoir leurs opinions. Ils ont le droit de condamner avec la plus grande fermeté les actions du gouvernement israélien. Ils ont le droit de soutenir la cause politique de leur choix. Leur e-mail était mûrement réfléchi et courtois. Pourtant, derrière cette courtoisie se cachait une idée qui devrait inquiéter quiconque attache de l’importance à une société véritablement libérale : celle selon laquelle aucun Juif n’est au-dessus de tout soupçon.

J’ai envoyé la réponse suivante : « J’ai passé ces derniers jours à réfléchir au contenu de votre e-mail avec une grande tristesse. Permettez-moi tout d’abord de vous donner quelques précisions sur mon parcours. Je suis juif britannique. Mes arrière-grands-parents ont grandi dans ce pays, leurs parents ayant fui les persécutions en Russie au XIXe siècle. J’ai également le privilège d’exercer les fonctions de grand rabbin de la Finchley United Synagogue, l’une des plus grandes

communautés juives d’Europe. Ma communauté est diversifiée à tous égards et se compose de plus de 2 000 citoyens britanniques honnêtes et intègres. Chacun d’entre nous est un Juif britannique fier de l’être.

« À aucun moment, dans notre correspondance jusqu’à présent, je n’ai jamais fait mention de ma foi juive. Cela n’avait aucune pertinence. Nous sommes simplement une famille britannique comme les autres, qui souhaite louer un logement chez vous pour passer des vacances d’été en France. Mais en remarquant que mon adresse e-mail contenait le mot « Rabbi », vous avez jugé bon de m’interroger sur ma position politique et mon affiliation. Sur la base de ma réponse, vous allez désormais décider s’il convient de refuser notre réservation confirmée pour cet été.

« En d’autres termes, vous souhaitiez me soumettre à un test de pureté. Suis-je l’un des « bons Juifs » ou l’un des « mauvais Juifs » ? Car si certains Juifs sont les bienvenus chez vous, d’autres se verront refuser l’accès. Permettez-moi de vous poser une question simple : vous dites que vous poseriez la même question à n’importe quel « invité du Liban, de Gaza ou d’Iran ».

Mais je suis originaire du Royaume-Uni. Mon grand-père a combattu dans l’armée britannique pendant la Seconde Guerre mondiale, risquant sa vie à d’innombrables reprises pour que vous et vos compatriotes puissiez bâtir cette société soi-disant « libérale et progressiste » à laquelle vous dites accorder tant d’importance. Exigeriez-vous un test de pureté similaire de la part d’un citoyen britannique dont l’adresse e-mail ferait référence à sa foi musulmane ou à son héritage persan ?

« Je vais peut-être illustrer le problème d’une manière légèrement différente : j’ai lu sur votre site web que vous êtes d’origine néerlandaise et que vous vivez aujourd’hui en France. Vous savez sans doute que 70 % des Juifs néerlandais ont été assassinés pendant l’Holocauste, soit une proportion plus élevée que dans tout autre pays d’Europe occidentale. En mai 1941, les nazis ont dressé une carte détaillée d’Amsterdam, comportant des milliers de petits points. Chaque point sur la carte représente dix Juifs.

« Afin d’élaborer cette carte et de soutenir leurs efforts ultérieurs visant à localiser puis à déporter de force ces Juifs vers des camps d’extermination de masse, les nazis se sont appuyés sur des milliers de collaborateurs néerlandais locaux, tant au sein du système administratif que dans la société en général. En effet, l’année dernière, les Pays-Bas ont publié une liste d’environ 425 000 personnes soupçonnées d’avoir collaboré avec les nazis.

Notre propriétaire de location de vacances s’est rendu compte que nous étions juifs. Ce qui s’est passé ensuite était profondément troublant

« Que diriez-vous si, avant de décider de louer ou non votre logement, je vous demandais ce qu’ont fait vos grands-parents néerlandais pendant la guerre ? Avaient-ils peut-être des voisins juifs ? Qu’ont-ils fait lorsque les nazis sont venus arrêter ces voisins ? Cela « allait-il trop à l’encontre de leurs principes » ? Ou bien ont-ils fait profil bas, choisissant de fermer les yeux sur le meurtre de leurs concitoyens néerlandais ?

« J’imagine que vous jugeriez une telle question inadmissible, et vous auriez raison. Je n’ai pas le droit de porter un jugement sur vous en me basant sur ce que je crois savoir des personnes de votre entourage, et encore moins de refuser de conclure un contrat de location avec vous pour cette raison. »

« Vous savez peut-être qu’à l’époque, ceux qui ont collaboré avec les nazis ne se considéraient pas nécessairement comme de mauvaises personnes. Ils se sont laissés convaincre par un discours déformé. Ils ne considéraient pas les Juifs comme leurs concitoyens ni comme leurs égaux. Au contraire, ils les voyaient comme des étrangers, des étrangers, des êtres différents. Il ne fait aucun doute que vous m’avez écrit cet e-mail animé par une sorte de sens de la vertu déformé. Mais il me semble évident que ce qui est au cœur de votre exigence de me voir prendre position sur le conflit au Moyen-Orient, c’est que pour vous, avant toute autre chose, je suis juif. Par conséquent, vous estimez, à tout le moins, devoir nous mettre, ma famille et moi, à l’épreuve.

« J’espère que ce qui précède montre clairement à quel point, selon moi, vous avez fait preuve d’un manque total de sens moral. Il devrait également être tout à fait clair que nous ne souhaitons plus passer l’été dans votre maison de location. Je vous serais donc reconnaissant d’annuler notre réservation et de nous rembourser notre acompte dans les plus brefs délais.

« J’espère sincèrement que vous réfléchirez à ce que j’ai dit et aux implications de ce que vous avez écrit ici. Si vous en êtes capable, je serais ravi d’engager un dialogue sincère avec vous. »

Comme vous pouvez vous en douter, leur réponse ne contenait aucune excuse. Au contraire, ils ont campé sur leurs positions. Ils ont insisté sur le fait qu’ils ne pratiquaient aucune discrimination fondée sur « l’origine, la religion, la couleur de peau, etc. ». Ils m’ont assuré qu’ils avaient « de la famille et des amis tant dans les milieux musulmans que juifs ». Ils m’ont expliqué qu’ils m’avaient demandé ma position « en tant qu’individu, et non en tant que juif, ni parce que vous êtes juif ».

Ils « refusent simplement d’accueillir toute personne qui exprime ou soutient des comportements racistes ou fascistes ». Par conséquent, ils ont maintenu leur décision d’annuler notre réservation.

La contradiction au cœur de leur position était impossible à ignorer. Ils affirmaient ne pas me juger parce que j’étais juif. Pourtant, si mon adresse e-mail n’avait pas contenu le mot « rabbin », cet échange n’aurait jamais eu lieu. Ils avaient eux-mêmes souligné à quel point il était inhabituel d’interroger leurs invités sur ces questions. Ils m’ont posé ces questions parce qu’ils savaient que j’étais juif.

Beaucoup de gens n’imaginent l’antisémitisme que sous ses formes les plus grossières : des croix gammées taguées sur les murs, des insultes hurlées dans la rue, des menaces et des actes de violence. Ces formes sont bien trop répandues, et elles sont, à juste titre, régulièrement condamnées. Mais les préjugés auxquels nous sommes confrontés aujourd’hui en tant que Juifs se manifestent souvent de manière plus subtile. Ils se présentent sous le couvert des droits de l’homme et de la justice sociale. Ils affirment n’avoir rien contre les Juifs en tant que tels. Ils postulent simplement que tous les Juifs doivent être considérés comme suspects jusqu’à ce qu’ils aient prouvé leur pureté.

Cela nous est très familier.

Dans l’Europe médiévale, les Juifs étaient contraints de prouver leur pureté religieuse par la conversion, le baptême ou la renonciation publique à leur foi. Les nazis exigeaient une certaine pureté raciale. Sous divers régimes oppressifs, les Juifs devaient démontrer leur pureté politique – prouver qu’ils n’étaient ni des conspirateurs capitalistes ni des subversifs communistes. Dans tous les cas, les auteurs de ces actes étaient convaincus d’agir au nom d’un principe ou d’une cause noble.

C’est pourquoi la leçon à tirer de cet épisode va bien au-delà d’une simple location de vacances en France. Cela nous rappelle que l’antisémitisme, et d’ailleurs tout préjugé, se présente rarement comme tel. Il se présente presque toujours comme une conviction justifiée. Cela peut rendre plus difficile pour les gens de le reconnaître chez eux-mêmes.

Mais une société franchit une ligne dangereuse lorsqu’un Juif ne peut plus être simplement un client, un voisin, un collègue, un étudiant ou un vacancier. Dès l’instant où un Juif est contraint d’expliquer, de justifier ou de prendre ses distances

avant d’être accepté, l’égalité est déjà abandonnée. Et lorsque cela se produit, ceux qui prétendent s’opposer aux préjugés devraient avoir le courage de reconnaître cette situation pour ce qu’elle est.

Cet article est reproduit avec l’autorisation du *Jewish Chronicle*, où il a été publié pour la première fois.